

La Nouvelle Scène : quatre compagnies théâtrales, quatre images

André Paquin

Number 121, Winter 2003–2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41600ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paquin, A. (2003). La Nouvelle Scène : quatre compagnies théâtrales, quatre images. *Liaison*, (121), 32–33.

LA NOUVELLE SCÈNE : QUATRE COMPAGNIES THÉÂTRALES, QUATRE IMAGES

André PAQUIN

QUATRE COMPAGNIES de théâtre partagent La Nouvelle Scène d'Ottawa : la Catapulte, la Vieille 17, Théâtre du Trillium et Vox Théâtre. On peut d'habitude y voir évoluer des personnages en chair et en os, comme il se doit au théâtre. Ce qu'on nous propose maintenant, c'est une exposition de photographies de quelques-uns des instants privilégiés auxquels on a pu assister à La Nouvelle Scène au cours des dernières années.

Avec *La mémoire noire des sels d'argent*, chaque image nous parle à sa façon de sa compagnie théâtrale.

Ces quatre images remplissent l'espace d'une présence indéniable. Nous ne questionnons pas, nous assistons à un moment « statufié », désormais doué d'une vie propre. Son immobilité lui confère l'éternité. On connaît bien l'enjeu : la photographie a le double pouvoir de figer le temps et de le perpétuer.

Dans la première image, on peut voir un Robert Marinier étonnant de vérité. Il s'agit d'un moment de la pièce *Épinal*, de ce même Marinier, présentée en 2002 par la Vieille 17. Jules Villemaire a su révéler l'ampleur du personnage.

Personnifiée par Annick Léger et captée en contre-plongée par François Dufresne, il y a cette grande dame chauve, qui s'étend sur ses cinq pieds de papier. Elle regarde au loin, au-dessus de la mêlée, inspirant sa position au mannequin dans sa vitrine. Cette image fut tirée de la pièce *Le testament du couturier* de Michel Ouellette présentée par le Théâtre de la Catapulte en 2003.

Un genre de tendresse est palpable sur le visage de Marcel Aymar, lui aussi photographié avec sensibilité par François Dufresne dans la pièce de Stefan Psenak, *Les champs de boue* du Théâtre du Trillium en 1999. Une belle réflexion visuelle, qui exprime une puissante réflexion sur le sens de la vie.

Un Pinocchio vit sa tragédie, à peine dissimulé par un nez qui, même en image, s'allonge... Photographié par Jean-Pierre Caissie lors de la représentation par la Compagnie Vox Théâtre en 2000, cette pièce de Morin, Rodier, Desjars, Dorion et

Gendron, intitulée *Pinocchio*, nous montre un instant de pure fantaisie avec Dino Gonçalves, Pierre Simpson et Maude St-Denis.

Un tel instant de théâtre, ainsi photographié, gagne en intensité ; une sorte d'aura s'en empare. C'est en perdant tout sens de durée qu'il a perdu fatalement son aspect diachronique. La réduction à néant du passé et du futur entraîne une plus grande synchronie avec l'époque concernée.

Il serait facile de se perdre en conjectures sur les multiples interprétations qu'on peut accoler à une photographie, *a fortiori* si nous y trouvons entremêlés ceux et celles qui participent au processus de l'image, comme auteur, acteur, photographe ou spectateur, quatre qualités de regards qui s'entrecroisent. Un concentré de sensibilités différentes ne peut qu'ouvrir des pistes à l'infini.

L'une de ces pistes nous est visible grâce au talent d'acteur, à sa capacité de rejoindre l'humain, où qu'il soit. Et une bonne proportion de cette « présence en direct » des comédiens s'est retrouvée dans l'œil du photographe et nous parvient, reconstituée en noir et blanc sur papier grand format.

Mais nous ne parlons pas de théâtre, nous parlons de photographies de théâtre, et la vision d'instant photographiés nous est offerte. Quatre images pour quatre compagnies, quatre regards.

La photographie est un médium qui sait bien recréer la réalité de la vie, avec quelque chose en plus, avec quelque chose en moins... Un regard additif et soustractif à la fois.

Que vous ayez vu ou non les pièces en question, vous y puiserez un certain intérêt.

Cette exposition est à l'affiche jusqu'au 17 janvier 2004. ■

Titulaire d'un baccalauréat en Arts visuel de l'Université de Québec à Hull, André Paquin est photographe et a participé à plusieurs expositions. Il a, entre autres, exposé son œuvre photographique à AXE NÉO 7.

« LES CHAMPS DE BOUE »
PAR FRANÇOIS DUFRESNE



« PINOCCHIO »
PAR JEAN-PIERRE CAISSIE



PAR JULES RÉMI VILLEMAIRE



« LE TESTAMENT DU COUTURIER »
PAR FRANÇOIS DUFRESNE